

August 2019

Liminaire: De la France, pays de missionnaires à *La France pays de mission?*

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Coulon, P. (2019). Liminaire: De la France, pays de missionnaires à *La France pays de mission?*. *Mémoire Spiritaine*, 13 (13). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol13/iss13/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

De la France, pays de missionnaires à *La France pays de mission* ?

Paul Coulon

Ce premier numéro de *Mémoire Spiritaine* pour le siècle nouveau est fort bien introduit, à quelques pages d'ici, par Jean-Dominique Durand, organisateur à Rome de la jubilaire journée d'études sur *La France, pays de missionnaires*, du 5 octobre 2000, dont nous publions les Actes dans ce treizième numéro. Que le lecteur pressé et bien ordonné se rende donc directement à la page 11 où le contenu exact de ce numéro thématique lui sera présenté. Pour le lecteur à l'esprit vagabond aimant l'école buissonnière ou les découvertes arborescentes, voici ce qui n'est qu'un *liminaire*, voire même un simple pré-liminaire, réflexions suscitées par le privilège accordé à la Rédaction d'avoir pu prendre connaissance avant vous, amis lecteurs, des articles qui suivent...

Le titre de cette journée et la lecture des contributions elles-mêmes m'ont fait souvenir que j'abordais moi-même souvent ce thème dans mes cours à l'Institut catholique de Paris : premièrement, parce que les étudiants étrangers présents s'étonnent toujours de ce que les Français semblent occuper beaucoup de place dans l'histoire missionnaire catholique présentée (Ne serait-ce pas là chauvinisme de la part du professeur ?) ; deuxièmement, parce que les deux expressions *pays de missionnaires* et *pays de mission* donnent à penser par leur rapprochement, qui n'est pas simple jeu de mots, car c'est

l'histoire elle-même, sur la longue et la moyenne durée, qui manifeste entre elles un rapport dialectique, une logique théologique même.

À la pointe de sa noble épée, les gestes de Dieu

Pour ce qui est du premier point, je ne résiste jamais à l'envie de citer un texte prodigieux tiré de la conclusion d'un ouvrage – déjà exploité dans le dernier numéro –, sur *Les Missions catholiques au XIX^e siècle*, bilan fin de siècle (1894) de Louis-Eugène Louvet ¹. Rien de tel que cette conclusion pour nous faire prendre conscience à la fois de la réalité chiffrée de l'action missionnaire française, il y a un siècle, et de la *mentalité* missionnaire d'alors :

«...Que DIEU exauce nos prières et conserve à la vieille Europe l'héritage sacré de la foi catholique ; qu'il garde surtout ce trésor à notre chère patrie, à cette noble France qui est, à l'heure actuelle, la nation apostolique par excellence ; *les deux tiers des missionnaires sont Français, les quatre cinquième des Frères et des religieuses viennent de la France, la plus grande partie du budget de l'Apostolat est fournie par la France*. Qu'elle le veuille ou non, la chère et douce patrie est encore aujourd'hui le soldat de DIEU et la protectrice des missions. - Même aux mains de la Franc-maçonnerie, son épée est toujours l'épée de l'Église, qui combat le bon combat. À l'heure où j'écris ces lignes, la France voltairienne et maçonnique protège les intérêts catholiques en Afrique, dans le Levant, en Chine, en Indo-Chine, au Japon et en Océanie. - Le protectorat des missions catholiques, que les autres peuples voudraient nous enlever, et qui fait notre honneur et notre force à l'étranger, deviendra, je l'espère, la rançon de nos fautes, et la France du XX^e siècle, redevenue chrétienne, continuera d'écrire à la pointe de sa noble épée les gestes de DIEU, *Gesta Dei per Francos* ². »

Texte d'anthologie, concluant un livre précédé d'un Bref de Léon XIII et de sept lettres d'approbation d'évêques français ! Incontestablement, à la fin du XIX^e siècle, la France est un pays de missionnaires...

1. Louis-Eugène LOUVET, *Les Missions catholiques au XIX^e siècle*, ouvrage richement illustré de plus de 200 gravures, Lyon, Œuvre de la Propagation de la Foi/Lille, Paris, Société de Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et C^{ie} Éditeurs, [1894], XVI-543 p. + 46 p.

2. L.-E. LOUVET, *op. cit.*, Chapitres complémentaires, Conclusion, p. 42^a. Capitales et italiques sont dans le texte original.

Le souhait de l'Auteur de voir « la France du XX^e siècle redevenue chrétienne » ne semble pas avoir été exaucé puisque Henri GODIN et Yvan DANIEL publient, en 1943, *La France pays de mission ?*, aux éditions de l'Abeille (avec visa de censure du 26-6-1943, car c'était la guerre et les dites éditions n'étaient autres que celles du Cerf repliées de Paris à Lyon). Au-delà du débat de fond sur l'exacte situation française, il est intéressant ici - et nous abordons notre deuxième point - de souligner ce que la réflexion de Godin et Daniel devait à la pensée et à la pratique missionnaires *ad gentes* de l'Église depuis le XVII^e siècle, et cela, de façon explicite et structurante pour l'élaboration de leur thèse *ad intra*.

Les missions *là-bas* pour penser la mission *ici*

Dans la première partie « Position du problème », le deuxième chapitre s'intitule : « Qu'est-ce qu'une mission ? ». On y trouve une réflexion sur ce qu'est l'Église universelle et sur les Églises particulières : « Chaque église est la Société divine incarnée dans son temps, dans son milieu, dans son territoire, dans une tranche de vie bien déterminée qu'elle veut christianiser » (p. 22). Puis le texte ajoute :

« Après avoir essayé de préciser la notion de mission quant au territoire, il faudrait encore la dégager sur le plan culturel. Le missionnaire ne “ francise ” pas un Chinois ou un Malgache, il ne l’“ européenise ” même pas avant de le faire chrétien. Son rôle est de bâtir une Église chinoise, une Église malgache... cent pour cent divine, selon l'Évangile du Christ et la doctrine de son Église, mais aussi cent pour cent humaine, cent pour cent incarnée dans le pays, dans les coutumes légitimes, dans la race : car ce ne sont pas seulement les individus qu'il faut christianiser, c'est aussi le milieu, ce sont aussi les institutions, les coutumes, les mœurs. » (*Ibid.*)

Plus en avant, dans la troisième partie (« Quelques éléments de solution »), les Auteurs montrent comment il faut procéder pour établir en France, dans le monde ouvrier, « un christianisme indigène » (p. 101s). Un chapitre s'intitule *Des méthodes missionnaires* et il commence par rapporter un dialogue qui eut effectivement lieu, en pleine débâcle de juin 1940, entre un des auteurs et un missionnaire de « l'Urundi-Ruanda, au Congo » (je me réfère ici à la page 109). Ce « missionnaire » donnait une percutante leçon de pastorale à son collègue français, un peu penaud, et il terminait par ces mots :

« Notre tâche, qui nous a été rappelée par le grand pape des missions Pie XI, c'est de faire des communautés chrétiennes cent pour cent indigènes, incarnées à fond dans le pays, le milieu » (p. 111). Et les Auteurs en tiraient la conclusion suivante : « Souvent nous avons réfléchi à cette conversation, nous avons lu et relu les textes de Pie XI pour les appliquer aux missions urbaines. Il va sans dire que cette application ne peut être qu'analogique, que la situation n'est pas absolument la même, mais cette analogie même est très éclairante, elle nous aidera à trouver les remèdes à nos maux et à adapter les méthodes à notre cas » (p. 111-112).

Bien loin, donc, de mettre en lumière une rupture entre une France d'autrefois, « pays de missionnaires », et la France « païenne »³ du XX^e siècle, le livre de Godin et Daniel montre à l'œuvre dans leur réflexion une fécondation dialectique entre la mission « chez les autres » et la mission « chez soi ». Un réveil de la foi prise au sérieux à telle ou telle époque se traduit simultanément par un réveil de la dynamique missionnaire procédant « au sortir d'une longue épreuve, du mouvement même de renaissance religieuse qui réveille toutes les consciences », comme l'écrivait André Latreille dans la Préface d'un colloque consacré aux « réveils missionnaires »⁴, avant de préciser :

« Ces réveils, dont l'historien aura à mesurer l'ampleur, s'accompagnent d'une remise en cause des notions de *mission* et de *conversion*, à mesure que les missionnaires font part de leur expérience, à mesure que les « vieilles Églises » acquièrent une vision plus nette de ce qu'exigent la conversion en profondeur et l'insertion des nouvelles Églises dans un terroir local et dans l'Église universelle⁵. »

C'est sur ce lien intime entre la vitalité intérieure propre d'une Église et le nécessaire esprit missionnaire vers la totalité du monde, qui en découle, que le grand missiologue et chroniqueur religieux à la revue *Études*, André Rétif, fondait son raisonnement (et son espérance...) en 1955 dans un commen-

3. Cf. récemment, de l'évêque de Clermont-Ferrand, Hippolyte SIMON, *Vers une France païenne ?*, Paris, Cana, 1999, dont le titre, et jusqu'au point d'interrogation, renvoie implicitement au livre de Godin et Daniel.

4. *Les Réveils missionnaires en France du Moyen-Âge à nos jours (XII^e-XX^e siècles)*, Actes du colloque de Lyon 29-31 mai 1980, organisé par la Société d'Histoire Ecclésiastique de la France et le concours de la Société d'Histoire du Protestantisme français, Paris, Beauchesne, 1984, 423 p. (Préface de Guy Duboscq et André Latreille), p. 9.

5. *Ibidem*.

taire d'actualité intitulé : « Le renouveau missionnaire en France ⁶ ». La vitalité religieuse de cette période dont personne ne sait alors qu'elle va bientôt déboucher sur un Concile, lui permet de conclure : « Nous devons attendre beaucoup du réveil missionnaire qui se dessine en France et qui fera d'elle, en tous les domaines, plus encore qu'un pays de mission, un pays de missionnaires ⁷. »

L'inculturation en Afrique, certes, et chez nous ?

Quarante plus tard, les choses ont bien changé en notre pays, et les lendemains conciliaires n'ont pas chanté tout à fait comme on l'espérait. La réflexion sur la conjoncture retrouve les termes de la comparaison et du raisonnement de 1943. Ce qui se passe aujourd'hui dans les jeunes Églises – autrefois territoires de mission – nous permet encore une fois de penser l'évangélisation, la mission en France. En 1993, pour le cinquantenaire du livre culte *La France pays de mission ?*, un des compagnons de l'abbé Godin, un des premiers membres de la Mission de Paris, André Depierre, peut écrire :

« Récemment en Afrique, le Pape a appelé les missionnaires à l'inculturation : celle-ci exige un vrai dépouillement de soi pour que le témoin se conforme à la culture et aux traditions du peuple où il vit. Cet appel-là nous concerne ici comme là-bas. N'est-ce pas exactement le message que Godin et Daniel lançaient à l'Église, il y a cinquante ans ? Le mot d'inculturation n'existait pas alors. Ils l'ont définie sans le savoir. Et nous, prêtres-ouvriers, ne l'avons-nous pas pratiquée depuis cinquante ans ? Reste qu'il n'est pas facile d'évangéliser une société qui se barricade de plus en plus derrière ses murs ou s'agenouille devant ses nouvelles idoles : l'appât du gain, l'individualisme, la xénophobie, le racisme, la dureté de cœur, la violence, la soif de pouvoir, la sexualité débridée, etc. Nous n'avons pas réponse à tout et nous balbutions encore. L'heure est à l'écoute, à la recherche et à la patience. Une autre *France, pays de mission* sera à écrire plus tard ⁸. »

6. Dans la revue *Études*, octobre 1955, t. 287, p. 113-115. Le début de l'article fait le rapprochement entre le livre récent de Roland CLUNY, *France, pays missionnaire ?* (Paris, Le Centurion, 1954, 144 p.) et celui de GODIN et DANIEL, *La France pays de mission ?*.

7. *Loc. cit.*, p. 115.

8. Bulletin *Incroyance et Foi*, n° 66, 1993, p. 9.

LA FRANCE AU DEHORS

Les Missions

Catholiques Françaises

au XIX^e Siècle

Publiées sous la direction du

Père J.-B. PIOLET, S. J.

Avec la Collaboration de toutes les Sociétés des Missions

ILLUSTRATIONS D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX



PARIS

LIBRAIRIE D'ÉDUCATION A. HATIER

33, QUAI DES GRANDS AUGUSTINS

« *France pays de missions ?*
France, pays de missionnaires ?,
ces deux titres de livres,
munis chacun d'un point
d'interrogation,
veulent marquer l'ampleur
d'une oscillation,
sinon d'un affrontement,
entre deux
positions extrêmes... »

André RÉTIF, *Études*,
octobre 1955

« La vocation missionnaire de l'Église
est née [du] testament divin
dont la France
la première de toutes les nations
modernes, a revendiqué l'héritage.
Penser qu'elle y renoncerait serait nier
les desseins que Dieu a formés sur elle
et publiés de façon assez claire
pour que l'évidence s'impose
à nos esprits... »

Roland CLUNY, 1954



La mission ne finira jamais d'inventer de nouvelles fidélités

Autrement dit, la question de l'inculturation n'est pas une spécialité régionale exotique ; notre Église de France, nos Églises d'Europe, en ont un urgent besoin pour que la Parole de Dieu prenne corps aujourd'hui dans la modernité ou la post-modernité occidentale. Ne pourrait-on pas dire que le souhait final qu'exprimait André Depierre en 1993 a commencé à devenir réalité dans le Rapport *Proposer la foi dans la société actuelle* présenté par Mgr Claude Dagens à l'assemblée plénière de Lourdes en 1994, qui devait aboutir en 1996 à la *Lettre aux catholiques de France* ⁹ ?

Autrement dit, c'est fou ce que le panorama d'ensemble présenté par les contributions de cette journée d'études peut donner à penser sur la nature résolument historique, incarnée, de l'Église universelle qui ne se réalise qu'à travers des Églises locales. On voit comment « la nature missionnaire » de l'Église – *dixit* Vatican II – s'exprime dans une pratique et une théologie qui varient à chaque époque en fonction de la façon dont l'Église se comprend dans son rapport au monde, et tout particulièrement aux *religions* du monde. Les périodes de changements civilisationnels, de crise ou de rupture dus à des événements ou à des hommes sont particulièrement féconds pour comprendre pourquoi et comment les chrétiens ont pratiqué la mission de telle ou telle façon. Du coup, dans un contexte qui, pour la première fois dans l'histoire, rend tous et chacun proches de l'ensemble des cultures et des religions du monde, comment s'étonner qu'il faille repenser la « mission » à nouveaux frais ? « Il est difficile de prévoir quoi que ce soit, mais surtout l'avenir », disait un humoriste ! Par contre, ce que nous apprenons de l'histoire permet de penser que la mission ne finira jamais d'inventer de nouvelles fidélités à l'Évangile qui est sa source...

Un article « pas à sa place » ?

En plus des Actes de la journée du 5 octobre 2000 à Rome, ce numéro ne comporte qu'un article supplémentaire : la dernière contribution d'une

9. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle*, Paris, Le Cerf, 1994, 99 p. (coll. Documents des Églises) ; *Proposer la foi dans la société actuelle III : Lettre aux catholiques de France*, Paris, Le Cerf, 1996, 130 p. (Coll. Documents des Églises).

série tirée des travaux de Michel Legrain sur l'histoire mouvementée de l'union, en 1848, entre la congrégation du Saint-Esprit et celle du Saint-Cœur de Marie. Cet article n'a aucune raison de se sentir « pas à sa place », car il ne jure pas trop avec la journée « romaine », bien au contraire ! De 1849 à 1854, la querelle de juridiction entre l'archevêché de Paris et Rome (De qui dépend la congrégation du Saint-Esprit ?), tourne finalement à l'avantage du centre romain au nom du principe qu'une congrégation missionnaire à visée universelle ne peut être que sous la responsabilité centrale de Rome et non simplement soumise à une Église particulière. Ceci est tout à fait conforme à l'évolution du statut de la mission depuis le XVII^e siècle et à la création de la Sacrée Congrégation *De Propaganda Fide*, comme le montre l'ensemble des contributions historiques de ce numéro. En attendant qu'une nouvelle théologie de l'Église à Vatican II ne vienne rappeler les responsabilités missionnaires de chaque Église locale et proposer un nouvel équilibre (difficile !) entre le centre et la périphérie...

Terminons tout de bon en annonçant notre intention de consacrer le dossier central du prochain numéro à la figure de Mgr Prosper Augouard (1852-1921), à la suite de la soutenance à Aix-en-Provence de la première thèse à lui consacrée.